

--

FB26

« *Elle*

*m'avait*

*invité*

»

Jamais je n'aurais imaginé un jour de Septembre, au coeur d'une journée de labeur toute ordinaire, découvrir une étrange forêt. Personne, jusqu'à ce jour-là, ne m'en avait encore parlé et pourtant elle semblait bien réelle. Je dirais même que, peu à peu, j'eus la sensation, sans doute même, la certitude, de m'y promener. Il est des mondes enchanteurs près de nous que nous ignorons ou que nous refusons de voir. Sans doute est-ce parce que nos activités nous submergent, nous accaparent, nous empêchent de regarder.

Je venais donc de pénétrer dans cette forêt si différente des autres. Certes, en entrant dans ce monde végétal, je fus un peu surpris et déçu. Aucune odeur si caractéristique de la forêt n'assiégea mes narines, ni l'odeur des fougères mouillées par une pluie lancinante, ni le parfum d'une tendre moisissure exhalé par la mousse ou le lichen envahissant sans vergogne le tronc des chênes retenant avec peine leurs feuilles automnales aux coloris ocrés. Même le bois vieilli d'un bouqueton de trembles ne

m'apporta aucune émanation d'une écorce mourante. J'étais en une forêt sans présence olfactive et pourtant, aussitôt, je me mis à l'aimer.

Nul arbre ne ressemblait vraiment à un autre , je dirais même, aux autres. à nos arbres. Ceux que je pensais être des aulnes étaient d'un vert si doux qu'ils semblaient ignorer l'automne tandis que leurs voisins, frênes ou charmes, arboraient des branches fendues, des troncs décharnés, des ramures éparses et formaient un ensemble tant fantasmagorique que morbide. Néanmoins, en les découvrant, j'avais envie de parcourir davantage encore chaque sentier bourbeux, de m'enfoncer plus encore dans un monde ténébreux que gardaient jalousement des noisetiers étrangement bleus, des châtaigniers étrangement bas, des cerisiers sauvages étrangement mauves, un florilège d'arbres que j'ignorais alors et qui s'apparentaient si peu aux arbres de nos forêts communes.

Ce ne fut qu'un peu plus tard que je m'interrogeai sur l'absence de bruit dans ce paysage forestier. Je n'avais guère perçu le frémissement d'un bouquet de feuilles, le craquement plaintif d'une branche tombante, le roucoulement d'un pigeon ramier ou l'appel incessant d'un merle à ses congénères. Il y avait cependant quelques oiseaux en cette forêt mais ils ne manifestaient leur présence que par leurs couleurs, couleurs qui cependant me surprenaient parfois. Ce merle rosé, cette grive verdâtre, cette tourterelle argentée, me ravissaient autant qu'ils m'intriguaient par ces coloris inhabituels. Je ne refusais point néanmoins de découvrir encore plus ce coin de nature exceptionnel.

Plus je progressais dans cette forêt, moins je la trouvais ressemblante aux bois de

mes fréquentes promenades. Certains arbres, à mon étonnement croissant, déformaient lentement leurs branches et les étiraient en bras démesurés, en silhouettes fantomatiques, en calvaires exubérants. Les feuilles aussi imprimaient leur fantaisie dans ce paysage en devenant des essaims tournoyant, des volutes paressant, des nuées virevoltant, des spirales s'évaporant. La nature s'était mise à vivre. Une certaine jubilation, devant un tel spectacle, ne parvenait pas totalement à étouffer en mon esprit une appréhension de l'inconnu, du futur de cette forêt vivante. Une quelconque présence humaine m'eût, sans doute, apaisé, mais ce bois était vide et rien ne laissait présager que j'y rencontrerais un bûcheron, un garde forestier, un promeneur. Je souhaitais et redoutais à la fois l'apparition d'êtres inconnus de moi, de jeunes filles mirifiques, de vieillards faméliques, de gnomes maléfiques. Peut-être fallait-il s'enfoncer davantage dans les taillis pour les y découvrir. Peut-être était-ce simplement la perte de ma naïveté ou un reste d'incrédulité qui nuisaient à cette hypothétique rencontre...

Tandis que j' imputais à mes doutes infondés l'absence d'êtres d'une essence non humaine, une luminescence violente me figea à l'entrée d'une clairière. Cette lumière m'affola aussitôt et je craignis qu'elle ne fût le prélude de la disparition de cette envoûtante forêt. Mon esprit se troubla et mes yeux éperdus cherchèrent, avec avidité, dans une brume diffuse que déchiraient par intermittence des éclairs aveuglants, ces arbres surprenants que je venais de voir, ces oiseaux inconnus que j'avais entrevus, ces coloris nouveaux qu'ils avaient épousés. Je ne devais douter de l'existence même d'un monde si prenant, de visions si évidentes, de sensations si manifestes. Je fermai un instant les yeux

et la clairière devint plus sombre, plus mystérieuse. La pénombre me rassurait plutôt car elle était l'asile de cette nature méconnue. J'étais impatient de reprendre mon chemin au sein de cette forêt mais c'était un chemin sans bornes forestières, sans panneaux indicateurs destinés aux cochers. Une certaine intuition, une part considérable de hasard, guidaient mes pas, trop hésitants parfois.

Tandis que je cheminai en ce paysage insolite, j'eus soudain l'envie de goûter l'un des fruits que les branches d'un arbre, peut-être un merisier mais au tronc rabougri, semblaient m'offrir. J'hésitais néanmoins à m'en saisir car ils ne ressemblaient à aucun de nos fruits coutumiers et leurs peaux copieusement talées éteignirent un peu mon envie. Même en ce monde qui semblait irréel, mon instinct de survie, instinct bien réel quant à lui, n'avait guère disparu malgré ma fascination pour cette fantasque nature.

Ma longue marche dans ce dédale de végétation ne me fatiguait nullement et je croyais la prolonger à l'infini, sans me soucier de m'égarer, sans ressentir vraiment l'impact de mes pas sur le sol jonché de feuilles étincelantes, de brindilles scintillantes, d'écorces de fruits éclatantes. Je me penchai donc pour mieux les observer bien que je ne sentisse plus vraiment les mouvements que j'imprimais à mon corps. Cela me rendit perplexe.

Soudain, une voix forte me fit sursauter et je faillis choir car la plate-forme du petit escabeau sur laquelle j'étais assis n'était pas bien stable. Ma forêt disparut. Je repris à la hâte le rangement des livres que le bibliothécaire m'avait confié. Ce dernier venait d'entrer

bruyamment et je remis à sa place, avec regret, ce merveilleux livre, aux multiples illustrations, qui m'avait fait rêver malgré mes quarante ans. Pourtant, l'on disait de ce livre qu'il était réservé aux enfants.